

TEO, ISSN 2247-4382  
86 (1), pp. 87-104, 2021

# Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles. Une approche analytique

Vasile CREȚU

**Vasile CREȚU**

“Justinian Patriarhul” Faculty of Orthodox Theology, Bucharest, Romania

Email: [vasile.cretu@unibuc.ro](mailto:vasile.cretu@unibuc.ro)

## **Abstract**

Understanding contemporary catechetical debates and challenges requires taking an analytical look at the creation and evolution of the catechism centred on faith concept, which was established in the 16th century and which served as a model for four centuries. This study gives an approach on the creation of catechism as a manual and as a specific pastoral practice dedicated to children. Furthermore, it presents the main lines of the catechism of the Council of Trent and the main aspects of the catechism of the 17th and 18th centuries.

The 16th century was the century of the Reform. This process was directly experienced by the population, who witnessed it as a real breach for the Christianity, a simultaneous political, social and religious breach, all these four characteristics being closely linked at that time. Today, we certainly find it difficult to imagine this breach. But historians such as Jean Delumeau tell us that this Reform, as well as the following Catholic Reform constituted the response to a challenge: a changing world which is transforming radically.

From this fascinating period, let us retain the elements, which seem essential to us to understand the atmosphere around the evolution of the diffusion of the faith “elements” and in particular the setup of the catechism framework, as well as its content. The new methods of printing and distributing books bring about a new relationship to knowledge. Along with humanism, the idea of personal faith is being developed. Salvation by collective membership in the Church is no longer enough. It is in this context that the first catechism manuals will be born. The manuals included

the theological elements considered essential, generally organized in five chapters: the articles of the Credo (the Nicene-Constantinopolitan Credo), the Sunday prayer, the Pater Noster and the Ave Maria prayers, the commandments of God and of the Church.

**Keywords**

catechism, the Catholic Church, France, the Protestant Reformation, the Tridentine Catechism

**I. Introduction**

L'objectif de cet étude est de nous permettre de mener une réflexion sur les enjeux de l'un des pôles de la pastorale dans l'Eglise catholique de France, à savoir la catéchèse, cette pratique<sup>1</sup> par laquelle l'Ecclesia à travers ses ministres (pasteurs et/ou laïcs) et au sein de ses communautés, dans un temps et un espace donnés, permet à la Parole de Dieu de faire écho (katekein) à la parole des enfants, des jeunes et des adultes et vice-versa, afin de favoriser l'advenir à la foi vive et le discernement d'un sens à leur quotidienneté, d'entrer dans une communauté chrétienne qui vit, célèbre et partage et y participer pleinement. De l'ordre de la réflexion théologique, a contrario, son objectif n'est pas de proposer, voire d'initier à, des méthodes catéchétiques. Il n'est pas non plus un exposé de principes généraux qui diraient ce qu'est ou devrait être la catéchèse d'aujourd'hui.

Cette contribution donne un aperçu sur la création de la trame du catéchisme comme manuel et comme pratique pastorale spécifique auprès des enfants et présente les grandes lignes du catéchisme du Concile de Trente, ainsi que les principaux aspects des catéchismes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Comprendre les débats et les enjeux catéchétiques contemporains nécessite de porter un regard analytique sur la création et l'évolution du catéchisme centré sur l'objet de la foi qui s'est mis en place au 16<sup>e</sup> siècle et qui a servi de modèle durant quatre siècles. Nous trouverons dans les

---

<sup>1</sup> Une pratique est une activité située dans un milieu, datée dans son évolution, dynamisée, organisée selon certaines règles et selon des finalités, en vue d'objectifs à atteindre. Cf. Bernard HONORÉ, *Pour une pratique de la formation*, Paris, Payot, 1980, pp. 79-81.

*Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

ouvrages de Jean-Claude Dhotel<sup>2</sup> et de Joël Molinario<sup>3</sup> le dossier des origines du catéchisme avec toute la précision nécessaire. Enfin, notons que les travaux d'Élisabeth Germain<sup>4</sup> nous montrent comment la notion de « Salut », axe central du message des catéchismes, se noue dans le contexte social et culturel d'une époque et se déploie à travers les siècles pour façonner les mentalités et les représentations religieuses des chrétiens.

**II. La création d'une trame. Le contexte: la Renaissance**

Après les 10 siècles du Moyen-Age, le monde est en mutation. Jean Delumeau qualifie la Renaissance de marche en avant de l'Europe aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, étant caractérisée par 5 axes:

- l'apparition de nouveaux modes de diffusion des connaissances,
- la lecture scientifique des textes fondamentaux,
- la remise en honneur de la culture antique notamment au niveau des arts, la littérature,
- le renouveau des échanges commerciaux,
- les changements de la représentation du monde et de l'univers<sup>5</sup>.

Le 16<sup>e</sup> siècle est également le siècle de la Réforme. Elle a été vécue par les populations qui en étaient les témoins comme une véritable déchirure de la chrétienté, une déchirure politique, morale sociale et religieuse, ces quatre caractéristiques étant à cette époque étroitement liées. Aujourd'hui, nous avons très certainement du mal à nous représenter cette déchirure. Mais des historiens, tels que Jean Delumeau, nous indiquent que cette Réforme ainsi que la Réforme catholique qui a suivi ont constitué la réponse à un défi: celui du monde qui change et se transforme radicalement. De cette fascinante période, retenons les éléments qui nous paraissent essentiels pour comprendre l'ambiance de l'évolution de la diffusion des « choses»

<sup>2</sup> Jean-Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, Paris, Aubier - Montaigne, 1967, Coll. *Théologie* 71.

<sup>3</sup> Joël MOLINARIO, *Le catéchisme, une invention moderne. De Luther à Benoît XVI*, Bayard, 2013.

<sup>4</sup> Elisabeth GERMAIN, *Jésus-Christ dans les catéchismes, Étude historique*, Paris, Desclée, 1986, Coll. *Jésus et Jésus Christ* 27; Elisabeth GERMAIN, *Parler du salut? Aux origines d'une mentalité religieuse*, Paris, Beauchesne et ses fils, 1967, Coll. *Théologie historique* 8.

<sup>5</sup> Jean DELUMEAU (s/dir.), *La première communion. Quatre siècles d'histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, pp. 10-14.

de la foi et notamment la création de la trame des catéchismes ainsi que leurs contenus.

Les nouveaux modes d'impression et de diffusion des livres entraînent un nouveau rapport au savoir.

Si au Moyen-Age, les livres étaient élaborés et recopiés par les moines, ce sont les grandes universités notamment celles de Bologne, Paris, Salamanque, Oxford et Cambridge qui étaient habilitées à diffuser le savoir, selon les méthodes éprouvées de la scolastique, système de pensée constitué par une harmonie de la philosophie avec le dogme chrétien, sur la base de la pensée d'Aristote<sup>6</sup>. Si le savoir était ainsi réservé aux clercs qui disposaient de la formation nécessaire à la compréhension des textes et étaient les garants de leur interprétation, plusieurs méthodes permettaient la diffusion des connaissances de la foi:

- La *lectio*: elle consiste à expliquer et à commenter les textes fondamentaux de la bible, de la théologie, de la philosophie (Pierre Lombard, Aristote , etc.) et a pour but d'apporter des éléments de réponses aux questions théologiques ou philosophique du moment.
- La *disputatio* représente une joute verbale entre deux docteurs et leurs étudiants sur un sujet de théologie, de philosophie ou de droit.
- Fruit de plusieurs « disputatio », la *somme* est un résumé systématique d'un ensemble doctrinal, lequel peut faire l'objet de plusieurs volumes. C'est ainsi que si la Somme de St Thomas d'Aquin est la plus connue, l'un des premiers grands catéchismes, celui de Pierre Canisius, prendra dans sa version pour adultes le titre de Somme.

A la suite de Gutenberg, la première presse d'imprimerie fonctionne en 1450. L'imprimerie permet progressivement d'ouvrir l'accès à la connaissance à un plus grand nombre qui, avec l'édition de livres, avait la possibilité d'entrer dans les textes de manière directe et de se faire une idée personnelle des faits et de les mieux comprendre. Ainsi *l'Imago Mundi* du Cardinal Pierre d'Ailly, datant de 1410, mais imprimé en 1478, fut l'un des « manuels de géographie » utilisé par Christophe Colomb et les navigateurs des grandes découvertes.

<sup>6</sup> Cf. Marie-Dominique CHENU, *Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1993.

### *Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

Les textes imprimés bouleversèrent la hiérarchie des valeurs. À l'université de Paris, par exemple au 16<sup>e</sup> siècle, la faculté des arts supplanta la faculté de théologie. Les bibliothèques commencèrent à se développer. La première édition de la Bible apparut en 1455. Ses traductions en langues vernaculaires apparurent ensuite, le français étant devenu langue officielle de l'administration par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539.

Si les premiers textes imprimés concernaient la plupart du temps le religieux, à partir du début du 16<sup>e</sup> siècle, l'impression de textes profanes prit plus de place, ce qui explique le bouleversement des idées et l'intérêt pour l'Antiquité, accompagné du mouvement intellectuel de l'Humanisme.

Ce mouvement est le fruit d'une évolution qui part du Moyen Âge avec des Isidore de Séville, Bède le Vénérable, avec des philosophes musulmans tels qu'Avicenne en l'an 1000, puis Averroès vers 1130. Les auteurs tels qu'Ovide, Virgile, Cicéron étaient connus par une élite composée essentiellement de clercs, dans les monastères, puis, à partir du 13<sup>e</sup> siècle, dans les écoles urbaines ou écoles scolastiques, premières universités. Le développement de l'imprimerie permit de sortir de cette situation de monopole et la connaissance des écrits de l'Antiquité se développa d'abord en Italie, puis en Europe, avec des humanistes tels que d'abord au 15<sup>e</sup> siècle Pétraque, puis au 16<sup>e</sup> Erasme, Thomas More, Guillaume Budé etc. Retenons que la découverte de l'imprimerie permet essentiellement une diffusion plus large des connaissances et une démocratisation de l'accès aux connaissances.

Les échanges commerciaux entre les grandes villes d'Italie et les grands ports du nord de l'Europe se déploient et l'Espagne et le Portugal, grâce aux grandes découvertes, développent des échanges avec l'Afrique, l'Amérique centrale et du Sud, l'Inde (épices), l'Amérique du Nord, l'Extrême-Orient. Les grands ports d'Europe du Nord (Bruges, Londres, la Hanse), devinrent en même temps centres commerciaux et foyers d'activités culturelles. Ce siècle allait connaître une formidable ouverture de la pensée, de la culture (L'humanisme), de l'architecture, des arts (le Quattrocento) et de la technique. Les échanges commerciaux accompagnèrent un large brassage culturel et artistique.

L'avènement de l'Humanisme va également modifier les représentations de l'homme et toucher les manières de penser l'homme dans la société avec: avec la redécouverte de la littérature et de l'art antiques, grecs et latins, l'importance est donnée à la conscience individuelle, ainsi qu'aux valeurs humaines. Prenons simplement à témoin le doute pyrrhonien de

Montaigne. Quelques années plus tard, il y aura le doute métaphysique de Descartes et le double esprit, celui de finesse et de géométrie de Pascal. L'homme sage est celui qui accepte la nature et ses limites, souligne Montaigne, ce à quoi Pascal consono dans son « l'homme n'est ni ange ni bête et le malheur veut que celui qui fait l'ange fait la bête ». N'oublions pas non plus le *Novum Organum* de François Bacon (1561-1626): restaurer le savoir autour de l'interprétation de la nature et du règne de l'homme.

Avec l'humanisme, va se développer l'idée d'une foi personnelle. Le salut par appartenance collective à l'Eglise ne suffit plus. Parallèlement, la scolastique sera accusée d'avoir ruiné la doctrine chrétienne en établissant la prépondérance de la philosophie d'Aristote. Les réformateurs vont accuser les scolastiques d'avoir hellénisé la religion chrétienne, alors que ces derniers soutiennent qu'ils ont christianisé la civilisation hellénistique en ouvrant la foi aux catégories de la pensée antique. Pour Calvin, le chrétien de la Renaissance est celui qui retourne aux sources originelles de sa foi, à savoir le contact direct avec la Bible. Ce contact favorise la relation individuelle à Dieu. Ainsi, seule la foi sauve (*sola fide*) et rien de ce que l'homme fait sur terre ne lui permet de gagner son salut. Le travail humain manifeste simplement la sanctification de sa création dans la Création divine.

Soucieux de l'ignorance de beaucoup de chrétiens des choses de la foi, les réformateurs vont proposer de revenir aux sources de la Bible, ainsi qu'à une lecture directe et une interprétation plus personnelle. Pour ce faire, il est important de mettre à disposition les textes vétéro et néo-testamentaire à portée du plus grand nombre par des traductions littérales en langues vernaculaires. Cependant, la grande masse des habitants de l'Europe lisaient difficilement et le clergé fidèle à Rome leur parlait comme à des chrétiens appartenant au continent choisi par la Divine providence pour être le foyer de la vraie foi.

### III. Les premiers manuels de catéchisme

C'est dans ce contexte que vont naître les premiers manuels de catéchisme. Le processus de création commence vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle. A cette époque, chaque curé possédait deux manuels:

- *Les Statuts synodaux*: un manuel qui présentait les éléments essentiels pour assurer la gestion d'une paroisse, « véritable catéchisme pour les curés, sorte de résumés de tout ce qu'ils doivent savoir pour

*Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

l'administration d'une paroisse, pour leur conduite et celle des fidèles confiés à leur soin »<sup>7</sup>.

- *Le Rituel diocésain* était « un garde-fou de l'action du curé, destiné à sauvegarder l'exactitude des gestes et des paroles utilisées dans la liturgie, à les uniformiser aussi »<sup>8</sup>.

Convenant qu'il fallait « éduquer le clergé pour éduquer le simple peuple »<sup>9</sup>, les responsables diocésains y adjoignirent des aide-mémoire devant permettre aux pasteurs d'acquérir le minimum de bagage théologique pour préparer le prône dominical. Ces aide-mémoire comportaient les éléments théologiques jugés indispensables, en général organisés en cinq chapitres: les articles du Credo, les sept sacrements, les péchés, les prières usuelles (l'oraison dominicale, le Pater et l'Ave), les commandements de Dieu et de l'Eglise<sup>10</sup>.

« Espèce de sermon qu'on fait tous les dimanches dans les églises paroissiales, pour advertir les paroissiens des testes et jeûnes de la semaine, et aussi pour les instruire de leur religion et de leur devoir »<sup>11</sup>, le prône était le lieu et le temps par excellence de l'instruction des fidèles. Fides ex auditu - adultes et enfants ensemble.

**Les « Aide-mémoire »**

sont ajoutés aux *Statuts synodaux et aux Rituels diocésains*

Défi: Répondre à l'ignorance « éduquer le clergé pour éduquer le simple peuple »

S'adressent aux pasteurs: acquérir le bagage théologique minimum  
pour préparer le prône dominical.

Le prône: lieu et temps par excellence de l'instruction des fidèles  
(enfants et adultes réunis...)

\* **Fides ex auditu**

Structure: 1. - les articles du Credo,  
2. - les sept sacrements,  
3. - les péchés,  
4. - l'oraison dominicale, le Pater et l'Ave,  
- les commandements de Dieu et de l'Eglise.

<sup>7</sup> Nicole LEMAIRE, « Le catéchisme avant les catéchismes dans les rituels », pp. 32-34. Voir également Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, pp. 27-29.

<sup>8</sup> Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, La Haye, 1690, tome 3, article « Prosne », cité par Gabriel AUSIDIO, *Les français d'hier, Tome 2, Des croyants, XVe-XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 180.

<sup>9</sup> Marc VENARD, « La fonction catéchétique dans les statuts synodaux », p. 46. Voir également Pierre Riché, *Ecole et enseignement dans le Haut Moyen Age*, Paris, Aubier, 1979, pp. 320-325.

<sup>10</sup> Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, pp. 29-32.

<sup>11</sup> Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, p. 31.

En 1451, l'ordonnance de l'évêque de Bourges ordonne que « les recteurs et les vicaires, dans leurs églises paroissiales, enseignent tous les dimanches et fêtes solennelles au peuple à eux confiés les articles de la foi, les sept sacrements et les oeuvres de miséricorde »<sup>12</sup>. Institué par la réforme carolingienne, le prône s'est développé au 12<sup>e</sup> siècle. Il n'était pas construit sur un commentaire du texte d'Évangile du jour comme le sermon contemporain, mais il comportait une explication d'un point de la doctrine du Salut, la publication des nouvelles locales ainsi que des ordonnances royales et ecclésiastiques, la prière pour divers besoins, pour les récoltes, pour la bonne santé. (*Oratio communis*).

#### IV. L'Opus tripartitum

Dès le 16<sup>e</sup> siècle, certains évêques, notamment ceux de Senlis, Meaux, Bourges, Sens et Paris, complètent les Statuts par l'*Instruction des curés pour instruire le simple peuple*, plus connue sous le nom de *Manuel des curés*. Ce manuel a été élaboré à partir de l'*Opus tripartitum de praeceptis decalogi, de confessione et de arte moriendi* du chancelier de Paris, Jean Gerson (1363-1429)<sup>13</sup>.

La première partie de cette instruction, *De la Foi et du Décalogue*, est structurée en trois chapitres: du Décalogue, du Credo et des sept sacrements. Avec ce manuel, les évêques entendaient faciliter la tâche des curés: soit pouvoir préparer leurs prênes à partir des éléments du premier traité, soit « s'ils n'en sont pas capables, de lire un chapitre de l'*Opus tripartitum* au moment du prône »<sup>14</sup>.

Le *Livre de Jésus*, recueil de prières (le Pater, l'Ave Maria) et version simplifiée de la première partie de l'*Opus tripartitum* (les commandements de Dieu et de l'Église et les articles du Credo), présente les principaux éléments de la foi « plus entendiblement déclarés pour mieux les faire

<sup>12</sup> Marc VENARD, « La fonction catéchétique dans les statuts synodaux », p. 46. Voir également Pierre RICHÉ, *Ecole et enseignement dans le Haut Moyen Age*, Paris, Aubier, 1979, pp. 320-325.

<sup>13</sup> Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, pp. 29-32.

<sup>14</sup> Concile de Sens (1528), cf. Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, p. 29.



*Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

goûter aux enfants et aux simples gens et y exercer leur mémoire et leur entendement pour avoir paradis finalement »<sup>15</sup>.

De cette création de manuels diocésains, nous percevons les premiers éléments fondateurs de ce qui progressivement deviendra le modèle des catéchi

**L'Opus tripartitum**  
**Eduquer « pour avoir paradis finalement »**

Eduquer le clergé  
 Le Credo / les 7 sacrements/ les péchés / Ave et Pater  
 Préparer le prône

**Le Livre de Jésus**

Eduquer les enfants et les simples  
 Prières / les commandements / le Credo  
 Exerciter la mémoire

Durant le 16<sup>e</sup> siècle, naissent des manuels de catéchisme pour gagner les populations aux thèses réformées. Les plus connus sont le *Grand Catéchisme* de Martin Luther en 1529, le *Sommaire* de Guillaume Farel publié en 1534, premier catéchisme de langue française, l'*Institution chrétienne* de Jean Calvin en 1537, le *Catéchisme* de Léo Jud à Zurich en 1553. Nous choisissons d'en retenir plus particulièrement trois qui nous paraissent révélateurs des préoccupations de cette époque.

- Le *Petit Catéchisme à l'usage des pasteurs et des prédicateurs peu instruits*, destiné aux enfants de Martin Luther (1529) vise l'instruction en vue de remédier à l'ignorance des chrétiens<sup>16</sup>.

- Le catéchisme du pasteur Gaspard Mégander, paru en 1536, destiné aux enfants, est construit sur la méthode questions-réponses en vue d'un dialogue entre le maître et l'élève à partir d'un plan en quatre parties: le Décalogue et la loi, le Credo, le Pater et l'oraison

- Le Formulaire d'instruire les enfants en la chrétienté de Jean Calvin<sup>17</sup> édité vers 1541-1542, est structuré en quatre parties: Des articles de la foi, La Loi, De l'oraison et Des Sacrements. Chaque partie est divisée en dimanches, équivalent d'une leçon, construits sur le mode « question du ministre - réponse de l'enfant » (55 dimanches et 373 questions-réponses).

<sup>15</sup> Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, p. 31.

<sup>16</sup> Cf. la préface du *Petit Catéchisme* relatant la visite de Luther dans les paroisses de l'électorat de Saxe.

<sup>17</sup> *Confessions et catéchismes de la foi réformée*, Genève, Labor et Fides, 1986, pp. 25-105.

Finalités:	éduquer l'enfant pour lutter contre l'ignorance
Contenu:	quatre parties: le credo, la loi, les prières et l'oraison
Temps/lieu:	une instruction au temple
Méthode:	dialogue par questions du pasteur - réponses de l'enfant en vue de la mémorisation

Au sein de l'Eglise catholique, afin de combattre à armes égales « les erreurs de ce temps »<sup>18</sup> et à faire face à « la prodigieuse ignorance »<sup>19</sup> sont édités des catéchismes, notamment celui de Pierre Doré, paru en 1540 en français, destiné aux adultes et ayant pour objet de réfuter le catéchisme du pasteur Mégander.

Le catéchisme de Edmond Auger, publié en 1563, a pour but « l'instruction de la jeunesse contre les erreurs de ce temps », en réfutant point par point le *Formulaire* de Calvin.

#### Catéchisme d'Auger

Combattre les erreurs de ce temps et lutter contre l'ignorance

réfuter les thèses réformées  
pour la jeunesse  
le Credo  
les commandements  
les sacrements  
les prières

questions - réponses

#### Catéchisme de Canisius

un abrégé de théologie pour éduquer  
pour les enfants  
foi-Credo,  
espérance - prières  
les sacrements  
charité-décalogue-justice  
chrétienne

Edité en 1554, le catéchisme du Père jésuite Pierre Canisius, la *Somme*, comporte cinq parties: la foi et le symbole de la foi, l'espérance et l'oraison dominicale, la charité et le Décalogue, les sacrements et la justice chrétienne. Sa version en réduction parue en 1566, le *Catechismus*

<sup>18</sup> Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, p. 15.

<sup>19</sup> Jean Claude DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne...*, p. 149; Cf. également l'introduction de M. l'Abbé Dassance dans l'édition du Catéchisme du Concile de Trente de 1865 (Paris, A. Jouby librairie-éditeur, 1865).

*Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

*minimus*, illustrée par des gravures en taille douce<sup>20</sup>, est un abrégé de théologie simplifiée destiné à l'usage de la jeunesse, spécialement pour les élèves des collèges ; il est conçu sur le mode « questions-réponses », voulant ainsi favoriser un dialogue entre le maître et les élèves, où se mêle l'intellectuel et le sensible. Édité en 1557, le *Catéchismus parvus* destiné aux enfants, est une réduction du précédent ; il est conçu pour la mémorisation: aux questions du maître, les enfants répondent par une formule brève qui se veut rationnelle. Comme le souligne Jean Claude Dhotel, plutôt que de répondre point par point aux thèses réformées, les enfants étant réputés non-capables d'hérésie, ce catéchisme propose positivement la doctrine chrétienne.

**V. Le Catéchisme du Concile de Trente**

Réuni pour proposer une théologie et une ecclésiologie en réponse aux thèses réformées, le Concile de Trente (1545-1563) promulgue en 1566 un manuel sous le titre « *Catéchismus, ex decreto Concilii Romani...* », couramment appelé *Catéchisme du Concile de Trente*.

Ce catéchisme est né dans le contexte d'une déchirure, l'éclatement de la chrétienté en Occident, et d'une mutation culturelle. En effet, durant la première partie du 16e siècle, la Réforme protestante a été vécue par les populations qui en étaient les témoins comme une véritable déchirure de la chrétienté: déchirure politique, déchirure morale, déchirure sociale et déchirure religieuse<sup>21</sup>, ces quatre axes caractérisant l'éclatement de la chrétienté de cette époque. Aujourd'hui, nous avons très certainement du mal à nous représenter cette déchirure qui se combine avec une mutation culturelle qui va toucher les manières de se repérer dans l'univers (Copernic meurt deux ans avant l'ouverture du Concile de Trente...) et de le comprendre, et en même temps, qui va toucher les manières de penser l'homme dans la société avec l'avènement de l'humanisme de la Renaissance avec une importance donnée à la conscience individuelle, importance donnée à l'homme, au sujet, et aux valeurs de l'homme avec la redécouverte de la littérature et de l'art antiques, grecs et latins.

<sup>20</sup> L'image la plus connue est le tableau des Mages auprès de l'Enfant-Jésus.

<sup>21</sup> Cf. Jean DELUMEAU, *Le christianisme va-t-il mourir ?*, Paris, Hachette, 1978.

Face à l'éclatement de la chrétienté et face aux idées de la Réforme et à l'humanisme, il fallait pour assurer la cohésion du croire du peuple chrétien et pour ce faire les Pères du Concile de Trente ont publié un livre où « fussent renfermées toutes les vérités de la religion que les pasteurs doivent enseigner aux fidèles »<sup>22</sup>.

Nous retenons six caractéristiques principales: les trois premières témoignent de problématiques pastorales et ecclésiales propres à son époque, les deux dernières renforcent la trame qui s'élabore progressivement depuis l'apparition des premiers catéchistes.

1. Ce manuel s'inscrit dans une intention pastorale bien précise: endiguer la Réforme. Les Pères du Concile entendaient faire face à « ceux qui avaient entrepris de corrompre l'esprit des fidèles, ont produit un nombre infini de petits livres qui, sous les dehors de la piété, ont séduit quantité de simples qui ne se défiaient de rien »<sup>23</sup>. Au fil des siècles qui ont suivi, ce catéchisme sera considéré comme la référence permanente ; il a peut-être été perdu de vue qu'il répondait à une situation ecclésiale bien précise et que toute démarche pastorale n'est que la réponse de l'Éclésià (Communauté) à une situation ecclésiale.
2. Ce « livre de la doctrine du salut » (*salutaris doctrinae*) s'adresse aux responsables ecclésiaux en vue de leur formation: « Instruire les curés et les prêtres ayant charge d'âmes des choses qui appartiennent spécialement au ministère pastoral et qui sont à la portée des fidèles, et pour cela on traite dans le catéchisme que des matières propres à seconder le zèle pieux des prêtres dont l'esprit ne serait pas suffisamment éclairé sur des points plus difficiles de la religion »<sup>24</sup>. Ainsi, les Pères du Concile de Trente entendaient diffuser les connaissances indispensables au Salut des fidèles, entendant ainsi endiguer cette « prodigieuse ignorance ».
3. Il défend une vision de la « catholicité » de l'Église romaine qui, au nom de l'héritage et l'universalité de la parole de Jésus-Christ, se traduit dans l'élaboration d'un document universel qui ne prend pas en compte des situations particulières.

---

<sup>22</sup> Abbé DASSANCE, *Catéchisme du Concile de Trente*, Paris, A. Jouby librairie-éditeur, 1865, préface, p. IX.

<sup>23</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p 6.

<sup>24</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 13.

*Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

4. Ce que le chrétien doit apprendre<sup>25</sup> est structuré en quatre parties<sup>26</sup> à l'image des catéchismes qui l'ont précédé:
- *Du symbole des Apôtres*, à savoir « ce que la foi de Dieu nous enseigne de Dieu, de la création et du gouvernement du monde, de la Rédemption du genre humain, de la récompense des bons et de la punition des méchants »<sup>27</sup>,
  - *Des sacrements*, ou « les signes de la grâce et les moyens par lesquels nous pouvons l'obtenir »<sup>28</sup>,
  - *Du décalogue*, c'est-à-dire « tout ce qui se rapporte aux lois, dont la fin est la charité »<sup>29</sup>,
  - *De la prière*, et plus précisément « l'oraison dominicale qui contient tout ce que l'homme peut désirer, espérer et demander dans l'ordre du salut »<sup>30</sup>.
5. Cette structuration en quatre parties est révélatrice de l'organisation du bagage doctrinal minimum à acquérir par le fidèle: « Il y a un si grand nombre et une si grande diversité de choses divinement révélées qu'il est difficile de les comprendre toutes, et même de les retenir après les avoir comprises. C'est pour cela que nos pères ont très sagement réduit toute la doctrine du salut à quatre chefs, à savoir, au symbole des Apôtres, aux sacrements, au décalogue, et à l'oraison dominicale»<sup>31</sup>.
6. Ce compendium de théologie développe une problématique qui, tout en étant propre à son époque, induit un mode d'approche de la foi qui se prolongera dans les catéchismes ultérieurs. En répondant à la « foi-fiducia » (sola fide) des Réformateurs<sup>32</sup>, il définit la foi dans un double mouvement: une réponse rationnelle du fidèle qui trouve sa source en Dieu même (la justification par la foi donne la grâce) car « l'homme raisonnable (humana ratio) acquiesce à tout ce qu'il faut croire »<sup>33</sup> et une coopération du fidèle à son salut par la pratique de la

<sup>25</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 12.

<sup>26</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 12.

<sup>27</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 12.

<sup>28</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 12.

<sup>29</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 12.

<sup>30</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 12.

<sup>31</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 12.

<sup>32</sup> Cf. *Formulaire* de Jean Calvin.

<sup>33</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, Article 1<sup>er</sup>, p. 34.

justice (la charité), image de la charité divine (la justification par les œuvres augmente la grâce). Réponse rationnelle et coopération sont tournées vers le Salut présenté dans la dynamique de la Rédemption: le chrétien doit entrer dans la connaissance de Dieu de son envoyé Jésus-Christ, sauveur qui a racheté les humains par la Rédemption. Ainsi ce double mouvement du croire - appropriation rationnelle du Symbole<sup>34</sup> et double volonté, celle d'observer les commandements de Dieu, et celle de recevoir les sacrements, moyens du salut - va être déterminant dans l'élaboration des catéchismes ultérieurs: « devenir fidèle se manifeste dans la connaissance et la compréhension des éléments doctrinaux dégagés du Credo » et « vivre en fidèle sur terre en vue de gagner son Salut nécessite l'acquisition de la connaissance préalable des commandements et des sacrements ».

Ne s'étant pas mis d'accord sur le contenu d'un catéchisme universel pour les enfants, les Pères du Concile ont demandé aux évêques de veiller à « ce que les pasteurs assurent le catéchisme aux enfants au moins tous les dimanches et jours de fête, et à les y contraindre »<sup>35</sup>, ils reprennent implicitement à leur compte un double principe qui avait déjà motivé les éditions de catéchismes antérieures:

1. en instruisant les enfants et les « rudes »<sup>36</sup>, il y a une forte probabilité, par effet induit, que l'ensemble du peuple chrétien soit éduqué et donc capable de réfuter les thèses réformées ;
2. en instruisant les enfants par le catéchisme, on s'assure qu'à l'âge adulte, ils conservent un minimum de connaissances des choses de la foi et vivent selon la morale chrétienne.

En 1596 à Anvers paru le *Catechismus Romanus quaestionibus distinctus, brevibusque exhortatiunculis studio Andreae Fabricii*

<sup>34</sup> «Personne ne doutera avec quelques fondements que cette foi ne soit nécessaire pour obtenir le salut. En effet, la fin proposée à l'homme, et qui n'est autre chose que la béatitude, est trop élevée pour qu'il puisse la connaître par les seules lumières de son esprit et il était nécessaire que Dieu lui en donnât la connaissance. Or cette connaissance n'est autre chose que la foi. Or ce que les chrétiens doivent savoir en premier lieu, ce sont les vérités... renfermées dans les douze articles du symbole. » *Catéchisme du Concile de Trente*, pp. 14-15.

<sup>35</sup> Abbé DASSANCE, Préface du *Catéchisme du Concile de Trente*, p. VI.

<sup>36</sup> « Rudibus » : les débutants. Cf. le sens donné à ce terme par G. Combers et J. Fargues dans la traduction de Saint AUGUSTIN, « De catechizandis rudibus de doctrina christiana », dans: *Œuvres de Saint-Augustin*, 11, 1<sup>re</sup> série, *Opuscules*, XI, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, p. 18.

*Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

*Leodiensis*, autrement dit la mise en forme par questions-réponses du Catéchisme tridentin.

Instruire le peuple chrétien d'une doctrine unique pour combattre les erreurs de ce temps et lutter contre l'ignorance  
à l'intention des « Les pasteurs et ceux ayant charge d'âmes »

Un abrégé de théologie présentant la doctrine: le Symbole des Apôtres, les sacrements, le Décalogue, les prières.

Un enseignement pour les fidèles, le dimanche durant ou après la messe dominicale

Connaître - vivre

La foi = une connaissance à acquérir en vue de son salut.

Le salut = un acte de réparation (priorité sur la Rédemption).

La révélation = savoir de connaissances à connaître en vue de posséder des biens éternels

Le chrétien = celui qui doit devenir « fidèle ».

## VI. Les catéchismes diocésains aux 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles

Les éditions de catéchismes diocésains se développent dans le cadre du renouveau pastoral insufflé par le Concile de Trente. Le défi missionnaire s'est déplacé: accorder une plus grande place à combattre l'ignorance des chrétiens tout en ne « s'écartant pas de la saine doctrine ». Trois aspects soulignent les réponses à ce défi.

- Assurer une meilleure formation des prêtres, conséquence de la mise en place des grands séminaires voulue par le Concile de Trente.
- Retrouver une dignité dans les liturgies, notamment dans la messe dominicale.
- Se donner les moyens par le catéchisme d'améliorer en profondeur l'éducation religieuse du peuple.

Ce renouveau pastoral est incarné au 17<sup>e</sup> siècle par un certain nombre de prêtres.

- François de Sales fait paraître en 1601 sa traduction du catéchisme du Cal Bellarmin.
- Pierre de Bérulle fonde la société des prêtres de l'Oratoire en 1611.

- Adrien Bourdoise anime la paroisse St Nicolas du Chardonnet en 1612, qui deviendra une paroisse témoin du renouveau liturgique et surtout de la mise en place d'une véritable organisation du catéchisme paroissial. Il distribue régulièrement des petits feuillets de deux à quatre pages qui résument l'enseignement de ses sermons ou du catéchisme, avec en point de mire la première communion comme couronnement de la « saison du catéchisme ».
- Jean-Jacques Olier donne une impulsion à la formation des prêtres.
- Jean Eudes repense la pédagogie dans les écoles et fonde la société des Eudistes.
- Charles Demia à Lyon repense également l'éducation des enfants dans le cadre scolaire, l'école étant pour lui « une nécessité pour les enfants pauvres ». Les enfants y apprennent leurs devoirs envers Dieu, la patrie et la famille.
- Vincent de Paul fonde les prêtres de la Mission des campagnes pour mettre en oeuvre une éducation religieuse du peuple: « Le pauvre peuple se perd dans une ignorance épouvantable » (J. Comby). Il élabore un catéchisme de la rencontre, véritable manuel du missionnaire. Ce manuel est divisé en deux parties: le petit catéchisme pour les enfants et le grand catéchisme pour les adultes. Ces catéchismes sont centrés sur l'apprentissage des prières fondamentales, les grandes vérités issues du credo et les principaux devoirs. La première communion clôture la mission.

La généralisation du catéchisme paroissial et la multiplication des petites écoles à partir du milieu du 17<sup>e</sup> siècle qui vont mettre au premier plan le manuel de catéchisme. Mais, ainsi que le souligne Élisabeth Germain<sup>37</sup>, dans la pratique du catéchisme comme dans le fond et la forme des manuels, la diversité reste de mise. Deux grands courants se dégagent. La majorité des éditions, notamment en France et dans les diocèses allemands et autrichiens, était structurée selon le plan de Pierre Canisius<sup>38</sup>: « Credo, Pater/Ave, Commandements et Sacrements » calqué sur les trois vertus, « foi, espérance, charité ». D'autres reproduisaient le plan d'Edmond Auger: « Credo, Commandements, Prières, Sacrements », développant une vision

<sup>37</sup> Elisabeth GERMAIN, *Parler du salut? Aux origines d'une mentalité religieuse*, Paris, Beauchesne et ses fils, 1967, Coll. *Théologie historique* 8, pp. 271-314.

<sup>38</sup> Egle BECCHI et Dominique JULIA (S/dir.), *Histoire de l'enfance en Occident de l'Antiquité au XVIIe siècle*, Paris, Seuil, 1998, Tome 1, p. 318.



*Catéchismes catholiques en France aux XV-XVIII siècles...*

plus moraliste autour de « ce qu'il faut croire », « ce qu'il faut faire » et « des moyens pour obtenir la grâce ».

Les destinataires de ces catéchismes sont peu souvent précisés et dans leur grande majorité, ces catéchismes évoquent d'une manière générale les fidèles et les enfants ; les mandements ou avertissements qui les introduisent, font état de la lutte contre l'ignorance religieuse des chrétiens et du souci du retour des « infidèles ».

Trois catéchismes sont plus représentatifs de cette époque.

- *Le catéchisme de Mgr François de Harley*, archevêque de Paris. 1687. Catéchisme diocésain de Paris jusqu'en 1846, ce manuel est de fracture doctrinale, construit sur la méthode questions-réponses.
- *Le catéchisme de Mgr Jacques-Bénigne Bossuet*, évêque de Meaux, est divisé en trois parties: la première est un « Abrégé de la doctrine chrétienne », la seconde « Regarde ceux qui sont plus avancés dans la connaissance des Mystères » et la troisième « Traite des fêtes et autres solennités de l'Eglise ». Son objectif est l'initiation à la vie de l'Eglise et l'entrée dans l'histoire du salut. Deux axes sont mis en valeur: la liturgie et l'Ecriture Sainte.
- *Le Catéchisme historique de l'abbé Claude Fleury*, précepteur des princes de Conti, développe une pédagogie où l'enseignement est basé sur le récit des « faits merveilleux » de la Bible et de l'histoire, plus particulièrement de l'Ancien testament.

## VII. En guise de conclusion

Au terme de cette période de gestation des catéchismes, il nous apparaît que six axes majeurs nouent les fils de la trame qui modélisera la création des catéchismes ultérieurs.

1. La création de catéchismes correspond à un besoin pastoral: celui de consigner dans un manuel d'enseignement les éléments essentiels de la doctrine, l'objet de la foi, « qui sont à la portée des fidèles »<sup>39</sup>.
2. Le catéchisme est conçu le manuel de « la science du chrétien »<sup>40</sup>, témoignant d'une approche du croire essentiellement perçu comme un acte rationnel.

<sup>39</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 6.

<sup>40</sup> *Catéchisme du Concile de Trente*, « Introduction », p. 7.

3. Cette science se développe dans une démarche déductive, « connaître appliquer », qui se déploie dans un mouvement de la pensée qui va de l'abstrait au concret.
4. La division de la doctrine du salut en quatre parties (Credo, sacrements, commandements et prières) devient la norme de la structuration du manuel, en fonction de la représentation du bagage minimal à acquérir pour devenir et rester fidèle.
5. La technique par questions-réponses s'impose lentement comme le mode opératoire de l'activité catéchétique ; cette technique a pour but de favoriser le dialogue entre les pasteurs et les fidèles.
6. L'investissement dans l'éducation à la foi des enfants par le catéchisme est jugé comme l'une des réponses pertinentes à la prodigieuse ignorance des chrétiens à l'égard des choses de la foi ; cet investissement érigeria progressivement en règle pastorale l'intuition de Jean Gerson: « rendre chrétienne la génération qui commence, c'est couper le mal à sa racine et assurer le salut des peuples »<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> Cité par le *Manuel du Catéchiste* des Frères des Ecoles Chrétiennes, Tours, Marne, 1907, p. 6.